

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1983

# PENTAGRAMME

JUIN — 1983

## *Sommaire :*

Mort, où est ton aiguillon ?

Hiram Abiff, le vrai Maître Constructeur

La religion des Rose-Croix

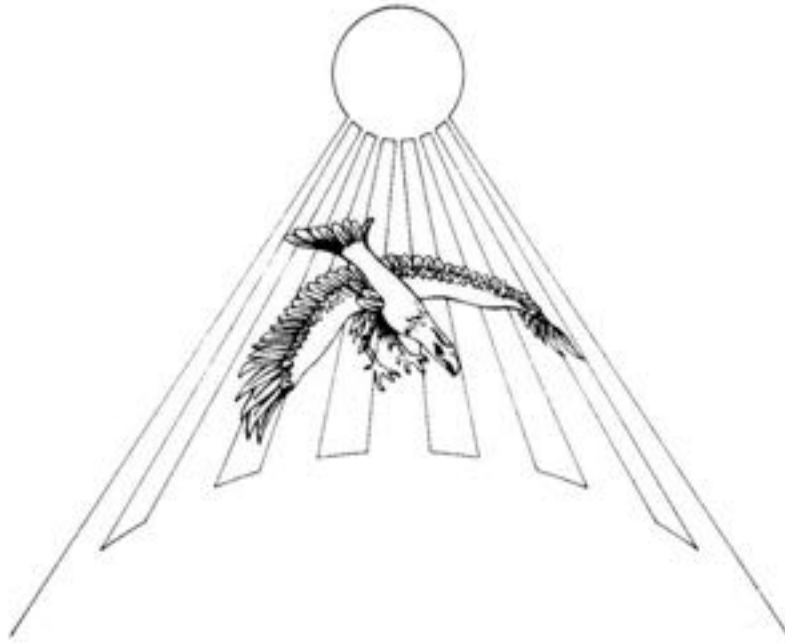
Relaxation ou courant vital (II)

La danse

Viens ! Danse cette danse

Du Châtiment de l'Âme (V)

Musique



## Mort, où est ton aiguillon ?

La mort n'existe pas ! C'est un fait irréfutable, que peut démontrer non seulement toutes les écoles spirituelles gnostiques, mais la science elle-même. Pourtant il n'y a rien qui fasse aussi peur aux hommes. Même parmi les élèves de l'École Spirituelle, il y en a encore beaucoup qui, sur ce point, ne font pas exception à la règle.

Nous ne disons pas cela à la légère ou en généralisant, nous avons des raisons bien fondées de l'affirmer. Car nous observons chaque fois que beaucoup n'aiment pas penser à la fin du corps physique et minimisent volontiers une faiblesse ou une maladie grave, ou bien se jettent sur des remèdes miracles dépourvus de toute valeur.

D'où vient donc que l'idée de « mourir » ou, en d'autres termes, de quitter le vêtement matériel, éveille parfois tant d'angoisse et de crainte ? D'une part,

nous recevons le soutien et le réconfort des forces de la Gnose et des valeurs éternelles, mais d'autre part, nous sommes encore souvent la proie d'une peur animale.

Il faut en chercher la cause dans l'être biologique, dans le corps de l'ordre de secours, le produit de la nature dialectique, entièrement fondé sur l'instinct de conservation de soi. Notre existence naturelle dégénérée caricature la recherche de l'Éternité. L'homme amasse et accumule autour de lui avec fièvre, en particulier pour tenter d'échapper au processus de dissolution. Ce faisant, il reste toujours plus égocentrique, toujours plus à l'écart de la marche de l'univers, en sorte qu'il se pétrifie toujours davantage. Plus il accumule - et il ne peut le faire que dans le cadre de la matière - plus douloureux lui devient l'abandon de tout ce qu'il aime. Il fait ainsi de la forme, et non pas de l'état d'être, le vrai contenu de la vie. Plus l'homme se laisse prendre au piège de la matière, plus il devient sensible en ce qui concerne ce grand changement de sa forme existentielle que l'on appelle « mort ».

Mais, en réalité, la mort est une illusion, un fantôme. Dans l'univers entier, il n'y a aucune matière morte. Pas plus qu'il n'y a d'espace vide, comme en témoigne la Rose-Croix classique. L'essence de l'univers est fondamentalement vivante ; c'est un océan d'atomes illimité, omniprésent. Et ces atomes sont eux-mêmes vivants ; ce sont des particules mouvantes, des univers et des systèmes stellaires en réduction. Le Bouddha dit : « *La vie est éternelle et cherche toujours de nouvelles formes d'expression.* » Notre forme actuelle est un corps appartenant à l'ordre de secours et la somme totale de ce corps, sa formule, notre conscience, change dès que le corps change et se décompose.

Et c'est cela qui fait peur ! Car on ne sait plus alors quel principe, quelle source d'énergie va combiner et vivifier les atomes du corps. Mais au moment même où l'on rétablit la liaison avec la monade du microcosme, toute pensée de « mort » disparaît comme s'efface un mauvais rêve.

Pour développer ces explications, remontons très loin dans l'existence du microcosme. A l'instant où Dieu rayonna dans l'espace macrocosmique son idée de l'homme, un microcosme naquit, telle une concentration de substance primordiale. La substance primordiale forme un grand océan d'atomes, que la Lumière et des radiations multiples vivifient et orientent en vue de l'œuvre à accomplir.

Le rayonnement animateur du noyau microcosmique est la monade, une concentration d'atomes mus par l'Esprit divin. La monade animatrice fait du microcosme son champ de manifestation. La monade est vivifiée par l'Esprit divin et transmet son souffle au microcosme ; en donnant une forme, en faisant naître un corps, elle confère une expression concrète à l'idée divine. C'est ainsi qu'apparut l'Homme divin originel dans toute sa magnificence, qui avait une tâche à remplir — qu'il remplit toujours — dans l'univers entier, selon la volonté de Dieu.

Mais à la suite de ce que nous appelons la « chute », donc d'une réaction orientée vers l'intérieur de la tri-unité monade-microcosme-personnalité originelle, se produisit une condensation, une cristallisation du corps de la personnalité. En conséquence, la monade ne fut plus en état de transmettre au corps des radiations d'une énergie suffisante. Ce corps était de nature astrale-éthérique, tout à la fois masculin-féminin, donc hermaphrodite ; il vivait beaucoup plus longtemps que notre corps actuel. Cependant l'acte de volonté propre accompli par le système, et la disharmonie qui en résulta par rapport au divin, le soumit à une cristallisation continue.

La monade, cependant, en tant que point de concentration de l'idée divine, continua à projeter cette idée divine dans le microcosme. Le corps qui ne répondait pas à cette idée devait donc être remplacé. A un moment donné, le conflit devient si grand que la monade ne fut plus en état d'exercer aucune influence directe sur le corps. La faculté de donner forme, de façonner un corps fut alors assumé par un autre principe. La séparation des sexes apparut, et la seule personnalité alors possible fut le produit de l'union sexuelle.

C'est ainsi que naquit le corps de l'ordre de secours que nous possédons actuellement. Cet événement capital inversa complètement l'organisation du microcosme. Le corps n'est donc plus la projection de la monade en tant qu'image de Dieu, mais le produit de la force libérée par la séparation des sexes. Le microcosme vidé, le microcosme sans corps reçoit un certain nombre de personnalités nées de la nature, en une succession de réincarnations, à seule fin de rétablir l'Homme immortel selon l'idée de la monade.

Plus le corps est cristallisé, plus les réincarnations doivent se succéder rapidement, car la monade rayonne sans interruption l'idée divine à l'intérieur du microcosme. Mais plus le corps est dense, plus son brisement est difficile. C'est pourquoi intervient l'expérience de la douleur, par d'importants chan-

gements dans la forme en même temps que la séparation des sexes. Voyez là les raisons pour lesquelles beaucoup éprouvent une si grande peur de l'anéantissement du corps, de la transformation de leur état atomique.

Nous en concluons que le corps des hommes d'autrefois n'était pas aussi cristallisé que le nôtre, donc qu'ils en éprouvaient moins durement le brisement. Tel fut bien le cas, en effet, et tel sera le cas de nouveau dans le futur. Comment et pourquoi, essayons à présent de vous l'exposer.

De nombreux hommes de science font l'hypothèse que l'univers se dilate puis se contracte. La force qui en est la cause reste encore inconnue, mais on la recherche. Depuis la découverte de la fission nucléaire, on a étudié la structure des atomes, diverses théories se sont développées comme celle des champs quantiques, et l'on cherche sans relâche de nouvelles sources d'énergie, ou divers moyens de se procurer de l'énergie. La lumière qui, selon l'acception courante, est en même temps un support et une matérialisation de l'énergie, semble ici constituer une limite précise.

L'Enseignement universel part de l'idée que l'océan des atomes, la substance originelle, est tenu en mouvement par la force divine. Dans ce mouvement, nous pouvons déterminer avec certitude de grands cycles, sept périodes macrocosmiques. Ce sont des ères de densification, mais aussi de dématérialisation, qui s'enchaînent les unes aux autres sans interruption, en un gigantesque mouvement circulaire. Nous nous trouvons à présent, momentanément, dans une période de forte densification, au nadir de la matérialisation. De même dans notre environnement immédiat, dans la nature, la vie est aussi soumise à la loi de cohésion, de croissance, matérialisation, expansion, et en même temps de dépérissement, décomposition, contraction. Par cette loi, la durée des phénomènes nous apparaît comme leur limite. Plus la densification se poursuit, à la période où nous sommes, au nadir de la matérialisation, plus la rupture sen : forte. De là vient que la prétendue « mort » est si pénible.

Si, malgré la matérialisation, malgré la densification, les hommes n'éprouvaient aucune douleur, ils ne pourraient pas non plus expérimenter beaucoup, ils ne pourraient pas ressentir les choses, et ils resteraient dans l'assoupissement et dans l'incapacité d'être touchés. Les temps exigent que, par la douleur et par les conflits, nous fassions des expériences et finissions par comprendre la folie de l'égoïsme. Ce qui cause la souffrance sont les fautes, les discordances vis-à-vis du principe divin qui rayonne à l'intérieur du microcosme, la monade. La

plus grande faute de toutes, l'égarement, conduit finalement à la mort.

Ce dernier brisement, facile à reconnaître, que nous ressentons si profondément et qui nous inspire tant de crainte, nous l'appelons la mort, bien qu'en réalité il s'agisse seulement du métabolisme vivant. Le corps se désintègre en atomes, en atomes vivants. Et l'atome vivant, comme unité de l'univers, continue à exister. Le processus perpétuel, qui nous induit si souvent en erreur, ce processus que nous appelons la « mort », n'est que la désintégration des corps composés. Ils sont brisés afin de pouvoir vivre de nouveau, afin de pouvoir se renouveler. Car la caractéristique de l'univers est mouvement perpétuel par variation éternelles des choses.

Mais, outre les atomes de notre corps, les élèves de l'École Spirituelle connaissent encore un atome tout différent, l'atome originel, l'atome-étincelle-d'Esprit, le principe monadique. Il n'est pas sujet à l'extension ou à la contraction, il n'est pas limité par ces deux lois naturelles. Vous comprenez donc que, scientifiquement et naturellement, nous devons dire adieu à cette nature, si nous voulons dépasser ses limites.

Par l'expérience des conflits qu'entraînent les oppositions, par l'expérience de l'inutilité d'établir et de conserver quoi que ce soit dans le périssable, le nadir de la matérialité peut opérer en nous un bouleversement total. Plongés dans la réalité matérielle dure comme pierre, nous devons arriver à comprendre que ce n'est pas la nature dialectique qu'il faut changer, mais que c'est nous qui devons-nous élever au-dessus d'elle.

Pour y parvenir, la fin du monde n'est pas nécessaire, et nous n'avons pas à nous fuir nous-mêmes au moyen de toutes sortes de dérivatifs et de distractions ; nous devons nous retourner vers l'intérieur de nous-mêmes ; écouter la loi inscrite dans nos cœurs ; nous adresser à la monade avec laquelle rétablir la liaison. Tant que cette liaison n'est pas encore effectuée, nous prêtons trop facilement l'oreille à la loi extérieure, parce qu'elle s'adresse à notre être naturel et que celui-ci est très porté vers les réalités du plan horizontal.

Tout ce qui existe, tout ce que Dieu a manifesté est enfoui dans la monade. A l'instant même où nous tournons notre être, notre conscience, notre cœur vers la radiation du noyau de la monade, toutes les difficultés, tous les problèmes, tous les conflits, tous les besoins disparaissent. C'est alors que nous avons part à l'éternité. Mais pour cela, il faut d'abord mourir selon la nature, afin que

s'épanouisse, dans le microcosme, la conscience de l'éternité.

Si nous sommes prêts à cela, nous mourons afin de vivre. Et plus nous mourons à cette vie, moins la mort physique, le changement corporel, a de signification pour nous. Mais il faut être prêt aussi à l'endoura. C'est parce que nous avons peur de la mort, que nous avons peur de l'endoura ! C'est la raison pour laquelle l'endoura vécue met fin à la peur de la mort.

Les scientifiques recherchent la force fondamentale qui a mis l'univers en mouvement et l'y conserve. Non seulement nous connaissons ce principe, mais nous le possédons, nous le portons en nous-mêmes. C'est la monade. Le plan divin s'accomplit par un rayonnement, par une force de lumière multiple, par l'Esprit Septuple. La monade est une partie du plan divin. Elle incarne le principe selon lequel l'univers est également en mouvement dans notre petit univers, notre microcosme. La monade est la force propulsive de la vie éternelle dans notre microcosme. Si nous ne rétablissons pas la liaison avec la monade, nous existons temporairement dans la Vie, mais sans y avoir part ; nous parlons et dissertons du principe de Vie, comme d'un objet avec lequel nous ne serions reliés que de façon hypothétique, bien que nous puissions existentiellement y avoir part.

En général, les hommes de science ne se tournent pas vers l'intérieur, mais regardent autour d'eux et observent les phénomènes de l'univers. Ils arrivent à la même conclusion que l'Enseignement universel sur un seul point, à savoir qu'il ne faut pas seulement observer les phénomènes mais aussi y prendre part. Si nous observons ce monde en miniature, le microcosme, nous constatons alors qu'en tant qu'élèves nous devons rétablir le champ de manifestation de la monade, grâce à l'endoura, de telle sorte que le rayonnement de la monade puisse remplir de nouveau sa mission divine.

C'est alors seulement que l'Homme nouveau verra le jour, l'Homme de l'origine, la forme qui est en harmonie avec la monade et non plus celle qui correspond à la nature, le corps de l'ordre de secours.

Celui qui vit l'endoura remportera la victoire.

La Direction Spirituelle

# Hiram Abiff, le vrai Maître Constructeur

## *Les Mystères des anciens temples.*

Tout au long de l'histoire, l'homme a toujours bâti des temples ; et ceux-ci, en général, offraient un reflet de la relation microcosme-macrocosme. Les temples gracieux des brahmanes indous, comme ceux de Mahabalipuram et de Madurai, le temple en coquille d'escargot du dieu aztèque Quetzalcoatl, les temples égyptiens de Karnak et de Louxor, les temples perses dédiés à Mithra, le temple juif du Roi Salomon, le temple grec de Delphes et bien d'autres respectables sanctuaires cachent derrière leur saint voile de grands secrets : les secrets de l'âme humaine et de ses possibilités d'évolution par rapport à l'univers divin.

En Égypte, le pays d'Hermès Trismégiste, les temples et les pyramides étaient bâtis sur le principe hermétique : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. »

Celui qui pénétrait dans le temple de Delphes voyait, inscrits sur le fronton, ces mots : « Connais-toi toi-même, » et quand il avait parcouru le chemin de l'initiation intérieure, il savait que la suite de ces mots était à jamais gravée en lui : « et tu connaîtras l'univers et les dieux. »

A cette époque, les temples et les pyramides étaient considérés et vivifiés en tant que corps vivant. Une étude approfondie des temples égyptiens, par exemple ceux d'Héliopolis, Memphnis, Thèbes, Louxor ou Kom Ombo, nous révèle qu'il s'agit de constructions très particulières. De même que le corps du temple était construit et vivifié suivant les lois de la magie gnostique, de même était-il démoli après un certain temps, une fois sa mission accomplie au sein des forces de rayonnement actives à ce moment-là. Depuis la plus haute antiquité, il était d'usage, en Égypte, de « démanteler » le temple après un certain temps. On suivait alors les lois de rayonnement du système zodiacal et de la Force de radiation du Royaume de la Vie, la Gnose. Car les lois de rayonnement changent et exigent toujours de nouvelles formes d'initiation, et la construction d'un

nouveau temple intérieur. Le corps de la race humaine se transforme constamment et, en particulier, la sécrétion interne et l'activité des hormones. On utilisait certaines « pierres angulaires » de l'ancien temple comme « semence » de nouveau temple. Elles formaient, posées à l'envers, la « racine » du nouveau temple. C'est ainsi que les archéologues et les égyptologues ont découvert, dans le temple de Kom Ombo, des tracés symboliques reliant toutes les pierres entre elles. Ils représentaient les nerfs et les veines de la construction entière. R.A. Schwaller de Lubicz en a fait une étude approfondie. Le fait que le temple soit considéré comme un corps vivant apparaît dans la salle principale, où le « centre de perception » est représenté par douze colonnes et douze animaux offerts en sacrifice, détails montrant aussi l'influence des douze signes du zodiaque.

Du point de vue ésotérique, ce « centre de perception » correspondait aux douze paires de nerfs crâniens. Chez l'homme de la nature, ceux-ci déterminent, en particulier, les perceptions sensorielles, totalement dominées par l'être animal. C'est la totalité des forces du septième cercle magnétique du système sphérique qui se projettent dans le sanctuaire de notre tête, donc qui régissent le soi inférieur. C'est notre « ennemi », notre *satan* ! Cependant ces douze animaux offerts en sacrifice, représentés sur les colonnes, font face à l'est et tournent le dos à l'ouest : ils indiquent ainsi une possibilité radicale de changement de ces forces magnétiques. Grâce à la Lumière de Christ, un revirement complet peut avoir lieu. Celui qui découvre en lui le « bouc émissaire », offrira tous ses instincts animaux pour que s'accomplisse le processus de la transfiguration par la Lumière.

Dans de nombreux temples égyptiens, chaque partie formait un organe vivant correspondant aux organes physiologiques des candidats à l'initiation. C'est pourquoi l'« inventaire » du temple fait état des organes et centres vitaux qui doivent être revivifiés dans le corps humain par les nourritures saintes. Pour redevenir le prêtre-roi de son propre temple, c'est-à-dire le microcosme renouvelé, on connaissait dans les pyramides égyptiennes la chambre du roi, le lieu privilégié de la naissance d'eau et d'Esprit. C'est là que s'accomplissait la crucifixion définitive du moi, qui rendait le candidat digne de porter le diadème royal, la couronne d'épines, celle que reçoit Jésus Christ.

### ***Hiram Abiff et le temple de Salomon.***

Le peuple juif a emprunté les secrets de ses temples à l'Égypte, pays où œuvraient les Hiérophantes de la Lumière, sous le nom d'Hermès Trismégiste en particulier. Comme Abraham, Moïse suivit l'enseignement des Écoles des Mystères d'Héliopolis, d'Hermopolis et de Thèbes. En même temps, il fut initié aux secrets des pyramides. C'est pourquoi on l'appelle « fils des serpents », c'est-à-dire capable de guider le peuple juif grâce au nouveau feu du serpent allumé en lui. C'est lui qui a transmis aux Juifs les secrets des temples et des pyramides d'Égypte, en particulier ceux des temples de Louxor et de la Grande Pyramide.

Quand il est question, dans la Bible, de l'arche (Exode, 25-31) et du temple de Salomon (1 Les Rois, 5-8), les matériaux, les mesures, les chiffres et les symboles présentent de grandes ressemblances avec ceux de la pyramide de Gizeh et du temple de Louxor. Dans Les Rois 1,5 nous lisons que Salomon, le fils de David, voulut bâtir un temple à Yahwe. Pour y parvenir, il lui faut l'aide de Hiram, roi de Tyr. Salomon a besoin des Sidoniens, les sujets de Hiram, car ils savent « couper les cèdres, parfaitement. Ces Sidoniens sont des pêcheurs d'âmes, ils savent comment l'âme peut entrer en contact avec l'Eau vive, le cèdre, antique symbole de la Gnose.

Hiram apprécie la sagesse de Salomon, qui comprend la nécessité de s'adresser à un gnostique, un homme versé dans la science universelle de la construction des véritables temples. Le roi de Tyr envoie donc un artisan très habile, capable de réaliser « l'inventaire » du temple. C'est Hiram Abiff, « le fils de la veuve », de la tribu de Nephtali. Choram Abi, comme il est appelé dans Les Chroniques (2, 12-15) est un véritable artiste ; en tant qu'instructeur initié, il connaît tous les secrets gnostiques. Il peut transmettre « l'inventaire » du temple. En échange, les serviteurs de la Gnose recevront « du froment, de l'orge et de l'huile », symboles gnostiques des qualités d'âme qui apparaissent grâce à l'activité de la Gnose. Salomon savait qu'il avait besoin de la connaissance hermétique pour former une lignée de bâtisseurs de temples intérieurs, lignée dont serait issu le grand maître de tous les constructeurs de temple, Jésus Christ.

Salomon avait pour épouse la fille du pharaon (1 Rois 3, 1), mais il n'était pas instruit dans toute la sagesse égyptienne comme Moïse de « bouche à bouche » (Actes 7,22), tandis que Salomon a besoin d'Hiram Abiff pour apprendre « du fils de la veuve » les mystères d'Hermès Trismégiste. L'appellation de « fils de la veuve » se rapporte aux mystères d'Isis et d'Osiris.

Hiram est un Hiérophante de Christ, un instructeur (churam ou gourou) initié de Christ, l'Unique et Sublime. Entre le mot hébreux churam et le mot grec chrestos (christ), il existe une parenté étymologique étonnante. En Hiram Abiff se manifeste la force du Lumière de Christ. Le nom d'Hiram désigne les Hiérophantes de Christ, qui transmirent à Salomon les principes de la véritable construction du temple. De cette manière, la descendance de Salomon fut marquée par la Lumière de Christ - un exemple pour tous ceux qui veulent et peuvent faire la même chose.

### ***L'inventaire du temple de Salomon.***

Hiram Abiff est le vrai maître franc-maçon, qui sait comment rétablir le microcosme endommagé de l'homme déchu, en transmettant l'« inventaire » du temple. Car tout, dans le temple de Salomon, reflète le temple de l'homme, le microcosme et la personnalité qui l'habite. C'est pourquoi il est dit que ni marteau, ni hache, ni aucun outil de fer ne retentirent pendant la construction du temple de Salomon (1 Roi 6-7). Si nous sommes animés d'un juste désir du salut, « le Seigneur au milieu du temple », Christ en nous, peut se manifester par la force de la Gnose.

Le temple de Salomon est aussi une ville en forme de cube, lequel, déployé, a l'apparence d'un homme sous l'aspect d'une croix. C'est la nouvelle Jérusalem, Christianopolis, la ville qui a « la mesure de l'homme ».

Mais pour pouvoir reconstruire ce temple, le microcosme régénéré, en trois jours, c'est-à-dire en trois phases, l'élève doit acquérir la compréhension de l'« inventaire ». Dans Les Rois 1, chapitres 6 et 7, versets 13 à 51, nous pouvons lire qu'il est question de deux colonnes d'airain, surmontées de deux chapiteaux de forme sphérique, décorées d'un treillis, de 400 grenades (1 Rois 7, 18) réparties en deux rangs autour du treillis ornant les chapiteaux sphériques, de 10 stèles et de leurs bassins, de la « mer » d'airain reposant sur 12 bœufs, des vases, des pelles, des coupes et de toutes sortes d'ustensiles, comme l'autel d'or des pains de proposition, les chandeliers d'or fin et bien d'autres objets sacrés.

Cet « inventaire » transmet l'enseignement hermétique concernant la marche de l'humanité depuis la chute, et surtout le processus de la renaissance d'Eau et d'Esprit. Les 2 colonnes, nommées Jakin et Boaz ( 1 Rois 7, 21) en hébreux, sont parfois comparées à la colonne de fumée et à la colonne de feu dont : font mention l'Exode (13, 21) et les Nombres ( 12, 5) à propos de la fuite du peuple

juif hors d'Egypte. Ces 2 colonnes décorées, dont le nom signifie respectivement « Jahwe confirmera » et « En Lui est la Force », sont bien entendu d'origine égyptienne. Ce sont les 2 colonnes Horus et Set, auxquelles furent données par la suite les noms de Tat, colonne de gauche, et de Tattu, colonne de droite ... Elles signifient également « Dans la Force, cela sera confirmé », c'est-à-dire : dans la Force, le Royaume de Dieu sera confirmé en l'homme. Au moyen du plan de sauvetage divin, prévoyant l'évolution et l'involution, les microcosmes déchus peuvent à nouveau, dans la Force, établir en eux le Règne de Dieu, et être ainsi rétablis dans le Royaume de la Lumière.

Le treillis recouvrant les 2 chapiteaux sphériques représente le chemin de développement de l'humanité ; le chemin descendant jusqu'au nadir de la matérialisation et le chemin du processus de dématérialisation s'y succèdent. Le décor de ce treillis figure 7 chaînes suspendues les unes sous les autres. Chaque boucle d'une chaîne comprend 7 maillons. Celui du milieu est le plus gros et le plus lourd. Sur les motifs de la colonne Tat nous pouvons suivre le chemin descendant jusqu'au nadir parcouru par diverses races et sous races-racines jusqu'au 4ème maillon, celui du milieu, après lequel commence le processus de dématérialisation. Les 7 chaînes pendues les unes sous les autres représentent chacune une période du monde. Les 400 grenades symbolisent l'immense fécondité de la vie, qui sème aux quatre points cardinaux.

Sur Tat, il y a aussi des lys qui représentent l'activité de la Fraternité Universelle ; chaque lys est le symbole d'une Manou, le guide spirituel qui accompagne l'humanité sur le chemin du nadir. Sur la colonne de droite Tattu, chaque boucle de 7 maillons représente une ronde, et les 7 chaînes composées de 7 boucles englobent les 7 périodes du monde. Ainsi les 2 colonnes Tat et Tattu illustrent-elles le plan de sauvetage divin au moyen de 7 rondes autour de 7 sphères au cours de 7 périodes. Les palmes qui ornent le tout pourrait symboliser le Seigneur du Destin. Nous pourrions continuer encore longtemps l'inventaire du temple et confirmer ainsi toujours davantage la sagesse de l'Enseignement Universel. Bien des loges maçonniques en sont, hélas, restées aux spéculations sur la symbolique du temple de Salomon, en oubliant de parcourir le chemin libérateur, le chemin de la vraie franc-maçonnerie.

L'élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, lui, ne s'arrête pas longtemps à ce genre de spéculation. Il connaît sa vocation divine et, en offrande totale, il commencera à travailler à son propre temple intérieur. Ne connaît-il pas le droit chemin, le chemin étroit de l'initiation, là où la nouvelle conscience

entre en liaison avec les radiations de la Force de l'Esprit Saint ?

Lorsque la Rose du cœur peut transmettre la Force divine au sang et au fluide nerveux et que le thymus entre de nouveau en activité, la Lumière christique commence son périple grâce à la circulation sanguine, le fleuve rouge du Jourdain, et cette Lumière christique enflammera le sanctuaire de la tête, à l'endroit de la cavité située derrière l'os frontal. Ensuite ce sera le tour de la quatrième cavité cérébrale, où se trouve l'hypophyse. C'est alors que s'allume, dans les deux cordons du sympathique, un nouveau feu du serpent, à condition bien sûr que l'élève aille le chemin de l'endoura, éteignant ainsi spontanément l'ancien feu du serpent. Ce n'est que par l'endoura que le plexus sacré manifeste sa sainte activité et que la Lumière de Christ s'élève jusqu'au sanctuaire de la tête. Ainsi se déroule, en « trois jours », le travail préparatoire à la construction du nouveau temple. Tête, cœur et plexus sacré forment, dans notre corps, un arbre en croix, qui devra grandir jusqu'à devenir un arbre de Vie, une colonne dans le Temple de Dieu.

Pour cela, l'élève doit tisser l'habit d'or des Noces, en parcourant le chemin entier de Bethléem à Golgotha. La Fraternité de Christ lui dispensera la force inébranlable qui lui est indispensable.

Et voici : la Force confirme en nous le Royaume de Dieu. La Gnose brille sur l'autel, ce dont témoigne le tabernacle, l'endroit situé derrière l'os frontal. Les 7 cavités cérébrales, les 7 branches du chandelier sont enflammées en Christ et les 12 paires de nerfs crâniens régénérés reçoivent la couronne de l'arbre de Vie, la force des 12 pains de proposition, la Manne céleste, qui nourrit l'Homme-Christ.

Quel mystère grandiose ! La nouvelle Jérusalem, « la Ville de Dieu », descend du ciel et l'élève reconnaît, grâce à sa conscience christique, le nouveau Ciel-Terre, le microcosme régénéré, dans lequel le véritable porteur de Dieu fait sa demeure. L'élève est devenu lui-même un Maître et, sur le front, porte en témoignage le sceau de Salomon, la marque de sa filiation divine. Ce fils de Dieu reçoit le « caillou blanc sur lequel est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît sinon celui qui le reçoit » (Apocalypse 2, 17).

### ***La Rose-Croix et Hiram Abiff.***

L'histoire de Salomon et d'Hiram est surtout celle de la reconstruction du temple

originel, dans l'homme dégénéré, le rétablissement du microcosme. Hiram, c'est Pierre, le roc d'où jaillit la source, la Pierre angulaire Christ, refusée par les scribes.

C'est sur ce roc, c'est sur cette « *petra* », que l'élève est tenu de poser les fondements du nouveau temple, en 3 jours. Le triple moi dialectique doit mourir en 3 phases. C'est ce processus que nous décrit de manière voilée l'histoire d'Hiram Abiff. En tant que porteur de tous les secrets de la vie, il meurt d'une triple mort, sous les coups mortels de ses compagnons, qui utilisent pour cela une règle, un crochet de fer et un marteau. Cette histoire contient sans aucun doute des éléments symboliques du cycle de la Lumière du Soleil, comme nous en décelons dans le mythe d'Isis et d'Osiris.

Celui qui veut connaître réellement les secrets du Grand-Maître Hiram Abiff, devra mourir de cette triple mort, avant que ne surgisse sur sa tombe le rameau d'acacia divin, comme ce fut le cas pour Hiram. C'est le rameau de la victoire, le rameau de l'immortalité, le laurier des mystères grecs, le brin de gui d'or des Druides, la branche de tamaris d'Osiris. Ce rameau d'acacia est le nouvel arbre de Vie du temple de l'homme. En chacun de nous demeure le Grand Maître qui peut, grâce à un travail acharné, libérer en lui la Lumière du Soleil spirituel.

Pour commencer, chacun de nous est un Tat, un élève, qui peut finir comme un Hermès Trismégiste, le Trois fois Grand, ou comme un Hiram, le « fils de la veuve. » Dans l'immense travail de notre École Spirituelle, qu'ont animé nos Grands Maîtres, toute la compréhension et surtout la force nécessaire nous sont transmises pour construire notre propre temple, en unité de groupe. Un fil d'or relie Hiram à Joseph, le « charpentier », et à Jésus, le fils du « charpentier », dont il est dit « J'ai rappelé mon fils d'Égypte. » L'École des Mystères de la Rose-Croix d'Or est reliée par ce fil d'or, comme l'ont été toutes les Fraternités précédentes, formant la Chaîne d'or du travail de rédemption de l'humanité.

### ***La mer d'airain.***

Comme élèves de la Rose-Croix d'Or, essayons d'imiter Hiram Abiff dans son magnifique travail : la mer d'airain reposant sur 12 bœufs, trois tournés vers le nord, trois regardant l'est, trois l'ouest et trois le sud, tandis que la partie postérieure de leur corps était en dedans (1 Rois 7, 13-51 ).

Cette mer d'airain représente le mystère de la nouvelle conscience, qui s'éveille

dans le sanctuaire de la tête, lorsque les 12 centres de perception sont complètement changés.

Si les élèves, dans une authentique orientation sur la Lumière, purifient leur système de tout ce qui fait obstacle à la descente de la Lumière en eux, il se produira, dans le groupe, un accroissement des forces de Lumière tel qu'on verra s'élever, dans leurs rangs, une coupe puissante, de couleur splendide et faite d'une substance subtile, où la Lumière de Christ se déversera en abondance pour le salut du monde et de l'humanité.

Le Corps Vivant de l'École, formé par les cellules vivantes que sont les élèves, devient ainsi une coupe puissante où l'Eau Vive, la Gnose, se déverse afin de nous faire tous vivre une véritable Pentecôte. Cette coupe remplie, ce Graal de Lumière, répandra la Force de Lumière de Christ sur le monde entier, pour une résurrection ou pour une chute.

Ce phénomène équivaldra au déluge pour tous ceux qui continueront à s'agripper à l'épave du monde dialectique. Mais ceux qui avanceront positivement dans le sens de cette Lumière, seront emmenés dans la Barque céleste du sauvetage, l'Arche divine, jusqu'au Champ du Soleil sacré, les sphères du Royaume Immuable.

L'Église de Feu de l'École des Mystères christiques de la Rose-Croix d'Or pourra alors se manifester pleinement dans sa véritable grandeur, en se transformant et transfigurant. Les fils de Dieu, que toute la création appelle en soupirant, seront visibles pour tous, et pour le salut de tout et de tous.

Puisse chaque élève devenir conscient de sa mission grandiose et de sa responsabilité vis-à-vis des hommes et du monde, et, tel un Maître franc-maçon, un Hiram Abiff, travailler sans répit dans son temple. Que l'aide incommensurable de la Fraternité nous soit, en cela, et une force un soutien continu.

# La religion des Rose-Croix

Au cours d'une conversation, deux amis se posaient des questions sur le dernier examen qu'ils venaient de passer. L'étudiant en théologie dit : « Cela a très bien marché pour l'Ancien Testament, je n'ai pas eu de problème, mais pour le Nouveau Testament, j'ai eu en-dessous de la moyenne. Le professeur n'a pas compris la grande différence entre ces deux sujets. L'examen terminé il est venu m'en demander la raison et je lui ai avoué tout simplement que je n'arrivais pas à étudier le

Nouveau Testament, que je trouvais ce livre critique, bon à provoquer une crise. »

Bien que la religion des Rose-Croix ne s'en tienne nullement au Nouveau Testament tel qu'on le comprend ordinairement, nous tenons à exprimer clairement ici que la philosophie de la Rose-Croix gnostique donne une place centrale à cet écrit susceptible, en effet, d'entraîner une crise. La crise dont nous parlons ici est en relation avec le champ de tension incroyable, entretenu par la lutte séculaire de l'homme soumis au changement et qui tourne en rond à la recherche de valeurs capables de résister à l'érosion du temps. C'est la crise de ceux qui ne savent pas ce qu'ils doivent encore édifier, ni à quoi ils doivent encore travailler et aspirer, afin d'obtenir quelques valeurs du Royaume immuable originel. De tels hommes se soucient fort peu du mauvais état de l'économie, ou même du fait que le monde risque d'être totalement détruit, aussi terrible et catastrophique que cela soit. Ils sont préoccupés par cette seule question : « Comment me comporter pour échapper ici-bas à la fin certaine ? »

Si nous considérons l'évolution des civilisations successives, nous voyons que chacune entretenait certaines formes religieuses, mais nous voyons aussi que chaque culture, donc chaque religion, connut des périodes de « monter, briller et descendre. » Et nous voyons encore que ce qu'une culture appelle le bien est décrété mal dans une autre culture. En définitive, nous constatons que les valeurs que nous voudrions signaler comme bonnes, connaissent toutes, ici-bas, une certaine fin. Elles sont toujours remplacées par leur contraire, ou elle se dissolvent dans l'insondable.

Que peut encore faire, actuellement, le Christianisme avec des valeurs culturelles déjà disparues ou en train de disparaître, que peut encore faire une religion qui s'appuie sur une culture extérieure bourgeoise, pour bien intentionnée qu'elle soit ?

Le véritable christianisme vit dans la philosophie intérieure de la Rose-Croix, dans sa culture intérieure, qui est une réformation intérieure, une révolution intérieure, la possession d'une lumière intérieure. Quand le Christ dit : « Personne n'est bon pas même un », ce n'est pas qu'il juge ses contemporains ou les valeurs culturelles d'il y a deux mille ans, mais qu'il établit la relativité du bien et du mal dans ce monde, qu'il montre que ce qui est essentiellement bon et bien ne peut pas se trouver dans le monde extérieur.

Et maintenant on pourrait poser la question : « Comment approcher

de ce bien intangible, comment avoir part à cette chose sacrée ? Nous voyons qu'il existe une logique, dans la réalité de l'univers, car au moment même où vous vous rendez compte que tout, y compris vos propres valeurs morales, est relatif et que vous ne savez absolument rien des véritables valeurs sacrées, alors vous comprenez que, dans toutes cultures extérieures, n'existe rien de véritablement bon. Dès l'instant, vous vous approchez de ce qui est vrai, sur l'unique base juste et la lecture de la Bible peut provoquer en vous une crise.

La révolution intérieure commence quand on approche de la Lumière dans l'état de « non-savoir » et de « non-avoir ». La crise dans laquelle on se trouve, lorsqu'on aspire à la perfection, dans l'état de « non-savoir » et de « non-avoir », n'est pas particulièrement agréable : c'est l'angoisse et la solitude que l'on rencontre, car en renonçant totalement au savoir et à la possession, toutes les certitudes que cette vie peut nous donner nous sont enlevées.

Le non-savoir et le non-avoir ne signifient nullement le rejet de toute connaissance ou possession, mais plutôt le refus de s'identifier, et si cela se présente, le détachement complet. Cela signifie donc le détachement de toute valeur culturelle extérieure, et cela suscite une grande incertitude, une grande insécurité. Et l'insécurité engendre l'angoisse.

Dans cette ouverture, au sein de l'angoisse et de la solitude, une force cosmique répond au désir d'absolu de l'élève, et le place devant la folie de la croix. En réponse à son aspiration intime au divin, c'est la folie de la croix qui vient à sa

rencontre sur les nuées. Cette folie consiste à penser, ce qui est injustifiable pour la raison, que les calculs de ce monde ne sont pas véritablement nécessaires ; qu'il est même mauvais de prétendre que l'homme naturel puisse finir par avoir part à quelque possession intérieure. La folie de la croix, c'est renoncer à tout instinct de conservation du moi, à tout instinct animal, qui inspire le souci du lendemain. La folie de la croix, c'est l'abnégation, et l'effacement total de soi.

Pour ceux qui, sans comprendre, poursuivent leur chemin dans l'égoïsme forcené de notre époque, ces paroles sont économiquement insoutenables et même fanatiques dans leur manque de souplesse. Jan van Rijckenborgh écrit dans l' « Appel de la Fraternité de la Rose Croix » : « Il y en a qui demandent des signes, poussés par leurs désirs inférieurs, car ils veulent conserver leur moi dans l'au-delà. Il y en a qui recherchent la sagesse, la science, des connaissances occultes, non pas mystiques mais raisonnables. Il y en a qui disent : « J'emprunte le chemin de la raison, ma voie est celle de la raison, plus tard je choisirai peut-être celle du cœur. » Mais Paul dit fermement : « Pour nous, nous prêchons un Christ qui a été crucifié. »

Ainsi donc nous voyons qu'à la base de la religion des Rose-Croix, il y a l'état critique de « non-savoir » et de « non-avoir », une aspiration intérieure à la Lumière et l'acceptation de la folie de la croix.

Nous plaçant sur cette triple base, nous pouvons nous demander si c'est ainsi que nous réaliserons la véritable religion. La Société Rosicrucienne peut vous donner toutes les explications nécessaires à la représentation mentale, dans la conscience ordinaire, d'un processus frappant. C'est le processus de la transfiguration, ou ce que l'on appelle les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix : la transformation de l'homme naturel en homme spirituel.

Quand l'homme naturel se retrouve en état de crise, comme nous venons de le dire, c'est qu'il ne sait plus rien et ne possède plus rien, mais qu'il continue d'aspirer à la Lumière originelle et qu'il accepte la folie de la croix. L'Homme spirituel en lui, l'Homme qui n'est plus de l'espace-temps, est touché et nourri par des forces en provenance d'un monde non spatial, le Royaume immuable. Le centre géométrique de l'être, qui se trouve dans le cœur, est ému par les vibrations et les ondes de force. C'est à partir du cœur que, progressivement, le corps, et surtout la vie de ce corps, va changer au point de devenir en état de recevoir l'Esprit divin.

Cela demande du temps bien sûr.

Cela ne va pas sans lutte, car la force qui veut nous renouveler ne nous apporte pas seulement la paix céleste mais surtout le glaive ; le glaive du brisement de tout ce qui s'oppose à la transmutation de l'ancien en nouveau. Cette force de renouvellement, c'est la force de Christ. Christ n'est donc pas un personnage impressionnant, mais un être impersonnel infini, le champ de rayonnement d'une vie qui est au-delà de toute représentation spatiale.

La religion des Rose-Croix est la liaison active avec cette force de régénération. « Religion » signifie « relier de nouveau ». On ne peut se relier aux forces originelles, qui ne sont pas de ce monde, sans s'engager ! Pour retrouver la liaison avec le divin, par la Force de Christ, il faut vouloir et oser parcourir le chemin de la guérison, se rendre digne de l'homme nouveau, que tout homme est appelé à devenir. Voilà ce qu'est la véritable religion, se mettre au service de ce qui est divin en nous, en s'ouvrant ainsi, par la reddition et le reniement de soi, à la force de renouvellement, sous l'impulsion de Christ.

Vous comprenez que la religion des Rose-Croix n'est ni sectaire ni théologique, car c'est de là que vient toujours la lutte, en paroles ou par écrit, lutte qui peut mener jusqu'à la guerre « sainte », en raison des différences d'interprétation. Observer combien une discussion sur des thèmes religieux est souvent confuse et suscite la discorde : personne ne veut ni ne peut écouter personne, il n'y a plus de respect mutuel, et chacun se soucie uniquement d'exposer sa propre position.

Les interprétations de la Bible sont en nombre infini. Cette exploitation théologique pourrait n'avoir pas de fin puisque les époques changent constamment et que, chaque fois, d'autres facettes de la Bible sont mises en évidence.

L'étude et l'interprétation de la Bible sont devenues de véritables passe-temps pour ceux qui veulent manipuler ces écrits et les commenter sans fin.

Pourtant l'intention de ces textes est d'inspirer l'homme et de le pousser à vivre et à faire sienne la folie de la croix. Inspirer c'est prendre du souffle, prendre en soi force et lumière, et les faire circuler, afin de parvenir à la Vie nouvelle.

De tout ce qui précède vous pourriez peut-être tirer la conclusion que les

religions naturelles – qui sont les formes religieuses actuelles que la nature favorise ou tout au moins maintient en état - n'ont aucune valeur. Peut-être même seriez-vous tentés d'accuser les institutions religieuses existantes, qui perpétuent la théologie morale, d'être au service du prince de ce monde. Mais les églises établies dans le monde entier jouent un rôle et une signification qui n'est pas sans intérêt... bien qu'elles n'apportent pas la libération au sens absolu. Elles ne sont pas sans importance pour le maintien d'un comportement de base résultant d'une mentalité et d'une moralité non encore trop dégradées. Il n'est pas impensable que, sans elles, le niveau moral de l'homme se trouve en-dessous du minimum. Elles peuvent même avoir une action positive en permettant à l'homme de rester accessible aux impulsions de la véritable religion.

Que toutes les associations religieuses de notre société ne puissent pas dépasser, en général, une certaine culture de la bonté, d'une part, et certaines valeurs morales, d'autre part, provient du transfert des forces régénératrices vers l'action extérieure, vers l'avenir et vers le passé : Disons pourtant ceci : tout homme qui s'ouvre intérieurement, reçoit une force. L'important c'est ce qu'il va en faire. Si la force régénératrice provient d'une impulsion de la vraie religion, cette force des forces demande à être utilisée directement, immédiatement dans le présent. L'utilisation et le transfert de cette énergie, qui n'est pas de ce monde, vers l'extérieure, en créant des images spatiales du monde divin, le transfert de cette force vers des images d'une vie future et de son ciel, enfin l'utilisation de ces impulsions régénératrices pour philosopher et s'en tenir aux événements d'un passé vieux de deux mille ans — toutes ces applications conscientes, inconscientes ou demi-conscientes de la Force de l'Unique Vie, en arrêtent le courant, et au lieu de régénérer l'homme déjà si cristallisé, elles l'enfoncent encore plus dans l'illusion et la fantasmagorie.

Notre personnalité ne peut faire autrement que de projeter les forces reçues d'une manière ou d'une autre, car nous sommes des créatures de l'espace-temps, que nous le voulions ou non. La clé du grand secret, de l'inconcevable qui nous est présenté, est que cette force, cette impulsion de renouvellement, cette puissante intervention christique dans le monde et l'humanité, n'est absolument pas destinée à notre personnalité mais à « quelqu'un » en nous, qui doit faire quelque chose de cette force, non pas après la mort ou dans un lieu situé en dehors de notre atmosphère, mais maintenant et sans hésitation. Cette clé se trouve également dans ces paroles de la Bible : « Mon royaume n'est pas de ce monde », « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous », « Il n'y a pas d'acception de la personne. »

L'Autre, l'Immortel en nous, ne peut croître que si notre personnalité diminue. Quand la personnalité que nous sommes commence à concevoir cela, il ne lui reste plus qu'à se rendre à l'Autre en nous. Sinon un sentiment d'impuissance infinie nous saisit et nous continuons à projeter la force encore une fois à l'extérieur.

Cependant si le chercheur s'engage délibérément et consciemment sur le chemin de la libération, donc se rend à l'Autre en lui, il saura et reconnaîtra le véritable but de sa vie. L'attouchement et l'embrassement du point central du microcosme par les vibrations et les ondes de force christiques changeront progressivement les organes, en pénétrant toutes les cellules grâce à la circulation sanguine, et le processus de rétablissement de l'Homme originel se réalisera.

C'est un processus dynamique, autrement dit, il dispense une force propulsive continue pour choisir la reddition de soi et s'y maintenir. Nous voyons donc que « le chemin de Tao est soi-même », comme le dit le philosophe chinois Lao Tseu. Ce processus est aussi le point de départ de la sagesse christique : l'homme-Jean, l'homme-moi qui a été touché, est attiré par le rayon infrarouge de la Lumière universelle et commence à déblayer tous les obstacles au moyen du rayon ultraviolet. C'est alors que croît une nouvelle âme et qu'une activité commence à se développer, qui n'est pas de cette nature.

Le candidat va le chemin de la rose et de la croix. C'est l'imitation véritable de Jésus-Christ ; la rose, c'est l'âme immortelle ; la croix, c'est l'homme mortel. A mesure que l'homme naturel diminue, l'homme nouveau grandit. « Lorsque nous allons une lieue avec Christ, il nous en fait faire deux avec lui. » Après la croix, la force ; après la force, la croix. Dans un processus intérieur, mais absolument physique, toutes les contraintes de la matière sont brisées et les rapports entre matière et force sont dépouillés de leurs voiles cosmiques.

La religion des Rose-Croix, centrée sur Christ, signifie pour l'élève sur le chemin libérateur : témoigner véritablement par les actes qu'il sert le Créateur, en canalisant la force purificatrice de Christ. Le service de Dieu ouvre, pour beaucoup, le chemin de la délivrance ; il n'est pas exécuté dans la contrainte, mais en raison du savoir nécessaire et de la certitude de ne pouvoir faire autrement. La Rose-Croix d'Or établit ainsi un pont entre la connaissance ésotérique et la connaissance exotérique, c'est-à-dire relie et unit l'intérieur et l'extérieur.

Les changements ayant lieu dans le candidat qui accepte consciemment de servir de canal à la force de Christ, sont si profonds qu'un monde s'ouvre à lui. C'est la réalité mystérieuse mais authentique du nouveau Champ de Vie. Ce sont les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix. C'est la synthèse finale de la nouvelle Âme et de l'Esprit. C'est la religion des Rose-Croix.

# Relaxation et courant vital II

Dans un article précédent nous avons découvert combien la relaxation et une bonne circulation du courant vital étaient souhaitables pour le fonctionnement raisonnable de notre corps. Nous disions aussi que l'apprentissage pouvait conduire à une détente intérieure susceptible d'entraîner un nouveau comportement.

En fait, il n'est pas simple d'obtenir la relaxation du corps. Si on en fait l'essai, au cours d'une séance appropriée, il semble que beaucoup aient les plus grandes difficultés pour y parvenir. Cela veut dire que les muscles de notre corps sont continuellement tendus. On reste contracté, on se laisse aller très difficilement. Souvent inconsciemment on reste figé dans des attitudes, des habitudes déterminées. Et même si on le constate, il est difficile d'y remédier.

C'est souvent la peur et le manque de confiance qui sont les causes profondes d'une telle tension. Disons que, pour s'en corriger, il faut y consacrer toute son attention.

Pourtant cela en vaut la peine, car non seulement le corps en tire profit, mais il est possible, par ce moyen, de faire la découverte d'un univers intérieur merveilleux. Ainsi la détente physique, qui régénère et harmonise, n'agit pas seulement sur le corps, mais aussi sur le comportement. En premier lieu, la détente contribue au repos et au silence environnant, car elle est l'ennemie de l'agitation. La relaxation corporelle demande de se laisser aller, de se confier au sol, à la base sur laquelle on repose.

L'abandon du soi est-il autre chose ? Tout abandonner et se confier à la base intérieure, qui est Christ ? Si, sur cette base, nous essayons de collaborer intelligemment, nous parvenons à nous comporter de façon détendue envers tout et tous. La vie jaillissante peut se frayer un chemin, phénomène que nous percevons de mieux en mieux chez nos proches. Alors notre compréhension s'approfondira et nous rendra plus cléments vis-à-vis d'autrui.

A ce propos, il faut admettre que les continuelles réactions de notre personnalité face à ce qui nous entoure, et principalement envers nos semblables,

provoquent tension et aigreur dans notre corps. Donc se comporter de façon détendue, sans provoquer aucun dommage, est la méthode par excellence pour purifier notre système et en épurer les foyers. La pratique de cette méthode contribue au nettoyage des canaux obstrués, et facilite le passage de plus hautes énergies.

Il en résultera sans aucun doute une meilleure santé.

Vous êtes vraisemblablement d'accord avec nous : un comportement détendu, sur tous les plans, peut-être d'une importance capitale. Un comportement orienté sur le but et détendu semble donc le meilleur moyen de servir le Grand Travail. Cependant l'absence complète de toutes tensions n'est, en général, qu'un vain souhait. Les élèves de l'École Spirituelle se trouvent souvent devant ce problème à résoudre. La notion des deux aspects de notre vie nous est continuellement présentée, et cette notion suscite déjà en elle-même une tension. D'un côté, il y a la nature dialectique, qui fait valoir

ses droits et à laquelle nous devons réagir en raison de notre présence dans la matière. D'un autre côté, il y a l'École Spirituelle, qui nous demande une certaine obéissance, en relation avec la progression du travail.

Par exemple, l'École Spirituelle nous transmet certaines suggestions et, en tant qu'aspirants à la Lumière, nous essayons de nous y conformer. Mais la lenteur de notre compréhension des raisons qui expliquent ces suggestions, nous fait réagir de façon erronée. Il en résulte des tensions, de l'incompréhension, souvent du dépit et, au fond, la désobéissance au Grand Travail.

Disons, surtout, que l'obéissance est un pilier sur lequel repose le Grand Travail. L'obéissance qui nous est demandée est fondée sur notre reconnaissance croissante du plan de Dieu. Cette reconnaissance augmente quand l'élève est toujours plus prêt à servir et à aimer son prochain.

L'obéissance envisagée ici est, au sens le plus profond, l'obéissance de la personnalité à l'Âme. Si l'intégration de la personnalité et de l'Âme était parfaite et solide, le problème de l'obéissance n'existerait pas. Si le courant vital de l'Âme pouvait circuler librement, il n'y aurait aucune divergence d'opinions fondamentale ; les visées de l'École et de l'élève seraient alors identiques, la détente régnerait, et cela à partir d'une réelle vie de l'Âme.

L'obéissance n'est possible que si l'entendement s'est développé et que la compréhension est devenue large et sou pie. Une École Spi rituelle gnostique ne transforme pas les hommes en élèves obéissants, qui réalisent ses désirs.

Non, l'École guide l'élève, qui s'est confié à elle, de façon qu'il finisse par obéir à son Âme, en toute perfection et détente. L'élève acquiert ainsi une compréhension et un entendement plus larges, et peut vibrer à l'unisson du Corps Vivant de l'École.

C'est ainsi que, fondée sur l'Âme, s'établit l'unité de groupe. Là n'existe plus aucune séparation, ni aucun intérêt personnel. Seul l'intérêt du groupe compte. Nous comprenons mieux maintenant que les suggestions émanant du champ de travail de l'École soient présentées uniquement pour atteindre plus efficacement le but visé.

Le but est de servir l'humanité.

Et n'est-ce pas la servir que de pouvoir canaliser l'énergie spirituelle, la Lumière et l'Amour, dans un monde indigent et souffrant ? Si nous en devenons toujours plus conscients, nous essayerons d'éliminer tous les obstacles, de sorte que le courant vital puisse circuler librement.

Chaque jour, oui, chaque heure demande de nous une attention soutenue, afin que l'habitude, la stagnation, donc le blocage, n'aient aucune prise sur nous. Si nous restons ouverts et détendus, chaque instant peut se présenter comme nouveau. Si nous sommes tendus, nous nous privons alors de toute expérience renouvelante.

La réalisation-de-soi par franc-maçonnerie autonome est une mission à accomplir précisément dans le groupe. Partager une responsabilité veut dire aussi rester attentifs, non seulement à toutes les choses extérieures, mais aussi à la vie qui s'écoule derrière la forme. Cette attention silencieuse, qui voit, entend et perçoit tout, sans commentaires, sans identification, agit et résout tout par elle-même.

Il faut que ce processus de détente, qui conduit au changement fondamental, commence en nous. Il nous concerne tout spécialement. Un désir très intense nous pousse parfois vers un but extérieur à nous-même. Cela n'a rien d'étonnant et, quant à nous, nous concevons bien notre indignité. Lorsque nous disons que

le processus « nous » concerne, cela veut dire qu'il s'accomplit en entier grâce au microcosme, dont nous faisons partie. N'oublions pas que toutes les possibilités de l'Homme nouveau gisent cachées dans notre microcosme. La connaissance de soi fait partie de ce savoir. Si nous dirigeons notre attention sur un but situé à l'extérieur de nous, nous nous vidons de beaucoup de notre énergie. C'est une vieille loi bien connue que l'énergie suit la pensée. Une grande fatigue corporelle peut en résulter ; c'est, en fait, une forme de gaspillage d'énergie.

Dans notre cheminement, au milieu de ses hauts et de ses bas, quelque chose de très simple peut nous sauver de nombreuses situations indésirables : c'est le sens de l'humour. L'humour bienveillant ne blesse pas, mais contribue à détendre l'atmosphère, de sorte qu'il est possible de respirer à nouveau librement. Il s'ensuit un effet de détente et de simplification, surtout en ce qui nous concerne. Quand nous rions de nous-même, cela nous remet de nouveau les pieds sur terre, au cas où quelque chose de trop élevé nous aurait tourné la tête. Le surmenage qu'entraîne le fait de se prendre trop au sérieux n'aura pas si facilement prise sur nous. Il est si aisé de tomber dans les pièges de l'illusion ! Par exemple, l'illusion de notre importance, dans certaines situations. Mais l'important, pour le travail, est de pouvoir parvenir à la détente, et de maintenir la pensée dans une orientation unique, sur la base intérieure qui est Christ. L'énergie renouvelante aura alors la possibilité de circuler.

Ainsi les trois corps, astral, mental et éthérique, ne feront plus qu'un, tel un vase, telle une coupe, pour recevoir la Lumière de la Gnose, afin qu'Elle rejaillisse au service du monde et de l'humanité.

# La danse

Du lieu qui n'est d'aucun lieu, j'entends l'appel à la danse. Un brin de la danse céleste, représente toutes les danses de la terre. Un brin de la danse de l'Âme représente toutes les danses de la vie.

J'entends alors la parole de Dieu : « Vis ! »

L'être est appelé du non-être.

L'appel résonne et retentit du non-être : « c'est certain. »

Je pose le pied dans chaque pays, et me montre, jeune, frais et joyeux.

On a entendu l'appel de Dieu, l'appel de l'Origine, et on a dansé, en dehors des sens, du non-être jusqu'à l'être.

Djalâl-Od-Dîn Roumi

# Viens ! Danse cette danse

L'homme qui est invité à cette danse, a déjà parcouru un long chemin. Car la danse de l'Âme vivante est l'union avec le Créateur. La danse est un mouvement rythmique. « Tout ce que tu as créé, danse devant ta face », s'écrie l'Âme pleine de joie, parce que l'Âme sait que « ceux qui assistent à la danse mystique, n'auront plus jamais à subir de nouvelle naissance. »

« Viens ! Danse cette danse, Dans une sphère sanctifiée, Et dirige-toi vers la Maison du Soleil. »

Certains hommes ont une mission vis-à-vis de ceux qu'ils rencontrent. Un enfant naquit à Balk vers 1207. Devenu homme, il exerça une grande influence et son œuvre fut une véritable consolation pour beaucoup à travers les siècles. Et la fin de sa vie ne fut que danse en hommage au Créateur et à sa création. Alors qu'il était jeune et riche, la croix marqua son existence, à un moment psychologique, et la transforma totalement.

Balk était une ville splendide, où convergeaient tous les développements culturels, spirituels et scientifiques. Le père de ce jeune homme riche ressentit le désir de quitter cette ville, car il savait que les grandioses réalisations de sa terre natale seraient détruites. Avec son fils et sa famille, il se mit en route, pour un long voyage de plusieurs années, à la recherche d'un autre domicile. Ce voyage est très enrichissant pour le jeune homme. Au cours de nombreuses rencontres, il semble prédestiné à devoir jouer un jour un rôle important.

En voyant le père et le fils marcher l'un derrière l'autre, quelqu'un dit : « Voyez, c'est comme si la mer marchait derrière la rivière ! » C'était prometteur ! Le nouveau domicile atteint, l'enfant grandit et le père meurt. Puis le jeune homme devient un grand maître dans la nouvelle ville, et beaucoup profitent de ses dons. Pourquoi ce maître a-t-il donc un si grand succès ? C'est qu'il ne néglige pas les possibilités présentes dans son entourage ; il ne gaspille pas les richesses de ceux qui l'écoutent, il accroît leurs qualités spirituelles. Il en est capable car ses dons et ses facultés proviennent de la source spirituelle et y plongent leurs racines ; son père était déjà un grand maître, auteur de plusieurs ouvrages, qui avait de nombreux disciples ainsi qu'une chaire bien établie dans la ville ; son fils per-

pétue donc la tradition avec plus de succès encore. Les élèves et les magistrats de la ville sont satisfaits.

Un jour, ce maître honoré va s'asseoir près d'une fontaine, dans un lieu tranquille, pour lire les précieux livres de son père. Un étranger s'approche, lui arrache les livres et les jette dans l'eau. Le maître, déconcerté, s'écrie : « L'héritage de mon père ! » Alors l'étranger retire les livres de l'eau et les lui redonne. Or ils sont secs !

Revenu à lui, le maître réfléchit à l'événement. Il ne peut pas oublier l'étranger, et il finit par partir à sa recherche en abandonnant ses disciples et ses familiers. Il le retrouve, le ramène chez lui, puis tous deux s'enferment et disparaissent derrière des portes qui restent longtemps closes. Cela n'est pas du goût des élèves et bien des rumeurs circulent autour de la maison. Les portes ne s'ouvrent toujours pas. Le maître et l'étranger sont plongés dans un long dialogue.

Enfin le maître réapparaît ainsi que l'étranger. Tous ceux qui attendent le maître sont avides de profiter à nouveau des richesses de son enseignement, mais voilà que ses paroles, leur contenu, leur âme, ne sont plus du tout les mêmes. Ce qu'il dit maintenant ne correspond plus à ce qu'il disait auparavant. Bien pire, il déclare que les anciennes richesses sont sans valeur ! La confusion et la lutte naissent parmi les disciples, qui en viennent même aux mains. La faute est rejetée sur l'étranger. Les chroniques relatent que ce dernier finit par être assassiné par des élèves du maître.

Cependant, la fin de la vie du jeune homme riche, du maître fameux, qui avait complètement changé, n'est qu'un chant de louange à l'étranger et à la transformation qu'il avait opérée en lui. La vie de cet homme si particulier n'est plus alors que danse.

Cette histoire est une histoire vraie. Il s'agit de la rencontre de Djalâl-Od-Dîn Rumi avec Shams de Tabrîz.

Essayons de dégager quelques éléments de fond. Le jeune homme riche, nous le connaissons. C'est l'homme qui transpose toutes ses possibilités intérieures en valeurs extérieures et donne ainsi naissance aux plus belles formes de l'art, de la science et de la religion. Il voue toutes ses facultés au champ de vie où il travaille et il en devient la lumière. Cet homme a des élèves, des disciples ; il est installé et bien en place ; il a une maison au beau milieu de la ville ; il a une

chaire ; il est comblé de tous les dons. 11 ne peut plus partir. Dans son cœur coule le sang de ses élèves. Maître et élèves vivent d'un sang commun et c'est le cœur du maître qui fait circuler ce sang. Pour ceux qui n'ont pas encore atteint ce stade, c'est un idéal pour lequel on peut dépenser une grande énergie.

Qui est l'étranger ? C'est l'homme dont la vie est totalement reliée à l'autre Vie, à la Vie qui est étrangère et inaccessible à l'homme ordinaire. L'étranger est l'aimé de Dieu. C'est l'homme dont le cœur terrestre a été arraché de la poitrine et remplacé par un soleil, c'est l'homme au cœur solaire.

Il est impossible de reconnaître l'étranger à son habit. L'étranger entretient un commerce secret avec Dieu, il connaît Dieu, il est Dieu. Lorsque l'étranger paraît, les valeurs traditionnelles volent en cendre et la révolte surgit. L'étranger transforme tout, fait tout muter. Il ne rend pas le monde meilleur, mais il le transforme. Quand on lui demande, par exemple

« Qu'est-ce que la Gnose ? » Il répond :

« C'est la vie du cœur en Dieu. » « Comment opère la Gnose ? »

« Elle fait mourir ce qui vit ; elle fait vivre ce qui est mort ; elle cache ce qui existe ; elle donne la vie à ce qui n'existe pas. La connaissance véritable est dans le cœur, la connaissance extérieure est sur la langue. Servir, c'est faire l'offrande de la personnalité. Voulez-vous échapper à l'enfer, devenez un serviteur. Voulez-vous être dans le ciel, obéissez à Dieu, qui est en vous-même. Recherchez-vous un maître, tournez votre regard vers Lui. Ceux qui ont trouvé le maître en eux-mêmes seront toujours en sa présence. »

Quelle était la mission de l'étranger ? Enflammer, par le feu, le feu du jeune homme riche. « Va vers la ville et enflamme le feu par le feu, » telle était sa mission. La conséquence est la danse, une vie déterminée par la danse, le rythme.

« Vis »

« Ne suis-je pas ton Seigneur ? »

Et la réponse se fait entendre : « Oui, nous en témoignons. »

Par ce témoignage, par ce mouvement intérieur en harmonie spirituelle, ceux qui donnent cette réponse voient les secrets divins.

Quelles sont les conditions pour participer à la danse unique ?

Il y en a trois. Il faut :

Le moment juste : lorsqu'il y a contentement intérieur, paix intérieure, absence de peur, de soucis et d'angoisse.

Le lieu juste : la danse n'est pas publique. Il ne faut pas de bruit, pas de dérangement. L'endroit doit être pur, la lumière abondante. Ce lieu est unique, c'est le cœur humain, modelé par le Seul Bien. Les personnes justes, les justes compagnons de la danse. Ceux qui sont présents doivent être frères et non des étrangers. Ce sont ceux qui aiment Dieu par-dessus tout et leurs prochains comme eux-mêmes.

Lorsque ces trois conditions sont remplies, la danse peut commencer, et danser sera boire à la source éternelle.

Viens ! Danse cette danse, Dans une sphère sanctifiée,

Et dirige-toi vers la Maison du Soleil.

# Du Châtiment de l'âme V

Combien de temps encore, Ô âme, seras-tu la proie des désirs inassouvis du monde sensoriel, volant d'une sensation à l'autre, de la chaleur au froid, du froid à la chaleur, de la faim à la satiété, de la satiété à la faim !

Aussi longtemps que tu es dépendante des choses matérielles, tu n'as pas de désirs à satisfaire en vue de ta destinée. C'est un tourment de perdre les choses matérielles, et lorsqu'elles te sont retirées, le tourment disparaît, mais la tristesse et le regret de la perte te rongent.

Défais-toi, Ô âme, de ce qui provoque cette douleur et cette tristesse. N'aie aucun regret d'abandonner ainsi tristesse, soucis, crainte et peine, conséquences des désirs inassouvis, et ne t'irrite plus d'être ainsi délivrée, libérée de la peur et heureuse.

Celui qui préfère les désirs inassouvis au repos est un fou ; un fou marche sur de fausses voies ; et qui suit les fausses voies court à sa perte.

Le monde matériel d'ici-bas, Ô âme, est la demeure des désirs inassouvis, de la crainte, de l'indignité et de l'affliction ; en haut se trouve le monde de l'esprit, du repos, inaccessible à la peur, et qui témoigne d'une dignité et d'une joie élevées. Tu vois ces deux mondes, tu vis dans ces deux mondes. Fais maintenant un choix en accord avec ton expérience. Dans les deux, tu peux demeurer ; d'aucun des deux tu ne seras rejetée ou abandonnée. Mais, pour un homme, il est impossible d'être à la fois harcelé par des désirs inassouvis et dans la paix, d'être élevé et abaissé, d'être heureux et abattu. En l'homme, l'amour de ce monde et l'amour d'un autre monde ne peuvent s'unir. Cela est impossible.

Tu es née, Ô âme, d'un certain tronc, et de ce tronc tu es la branche. Si éloignée du tronc que soit la branche, il n'en subsiste pas moins une liaison, un point de contact entre le tronc et la branche. Tu reçois ta nourriture du tronc. Si quelque chose s'interpose entre le tronc et la branche, la liaison et la nutrition seront interrompues et la branche se dessèchera et périra.

Réfléchis à cela, Ô âme, et confirme en toi que tu es destinée à retourner au

Créateur. Il est le tronc d'où tu as grandi. Aussi dépouille-toi des souillures et fardeaux du monde matériel, de sorte que disparaisse tout ce qui t'empêche de retourner au monde supérieur qui t'est propre, le tronc, l'origine qui est la tienne.

## Musique

*La musique, c'est  
le grincement des portes célestes,  
dit Djalâl-Od-Dîn.  
Je n'aime pas le grincement des portes,  
dit un bouffon effronté.*

*J'entends les portes,  
Elles viennent de s'ouvrir, dit Djalâl-Od-Dîn.  
Mais ce que tu entends,  
c'est la manière dont elles se ferment.*

Djalâl-Od-Dîn Roumi